

Amidou Sanogo <sup>1</sup>  
Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

## RÉSUMÉ

Les chants de Kurubi «Kurubi d'znkili » relèvent du profane de par leur popularité et leurs différentes thématiques sociales. C'est une manifestation de la littérature orale au même titre que d'autres chants populaires «d'zkili » : les chants des chasseurs ou «d'znzo d'znkili », les chants de danse ou «d'zn d'znkili », etc. Avec l'avènement de l'islam, le kurubi a investi le cadre religieux, si l'on s'en tient aux périodes de sa production : quinzième et vingt-septième nuit du mois de Ramadan. Ainsi, les chants du rituel kurubi, de par ces circonstances et modalités d'énonciation socio-religieuses, ont pris une coloration musulmane au point de constituer un lien entre le religieux et le profane. Cet article se propose de révéler les enjeux socio-religieux de ces pratiques.

ne va pas sans poser la sempiternelle question de l'humain. Nous nous posons, alors, la question de savoir si le kurubi à travers l'énonciation de ses pratiques transcendantales où coexistent pratiques religieuses et profanes. Quelles contradictions sous-tendent ces pratiques ? Les indices d'énonciation du chant, nous les avons analysés à la lumière des thématiques hypoculturelles et du contexte dans lequel se déroule la nuit du destin.

---

<sup>1</sup> Amidou Sanogo est enseignant-chercheur, Maître-Assistant à l'Université Félix Houphouët-Boigny de Cocody-Abidjan, en Côte d'Ivoire. Détenteur d'un Doctorat en Linguistique, ses intérêts de recherche et ses publications s'inscrivent dans le domaine de l'énonciation linguistique.

## INTRODUCTION

Le kurubi est un vocable complexe dont l'étymologie convoque les mots koro/kolo (amour) et -bi (déchet) termes akan, précisément anufom de Kroumania<sup>3</sup>. La formation du mot s'explique selon deux facteurs phonologiques et sociolinguistiques. Le premier est un phénomène d'alternance vocalique (/o//u/) de koro avec kuru. Le second, selon Diana Rey-Hulman<sup>4</sup>, est d'ordre social il résulte des différents contacts des Anufom avec les dioula (dozo et marabouts<sup>5</sup>), à la belle époque du prosélytisme musulman, où le kurubi intègre d'autres faits culturels et linguistiques. Ainsi, le terme kurubi se confond avec le kutubi mot dioula d'origine arabe. Dès lors, kurubi s'interprète comme la détérioration de l'amour, le dépit amoureux. Le kurubi relevant d'un phénomène de relation interpersonnelle, est, à l'origine, d'essence profane. Avec l'adoption de l'Islam, le kurubi devient un rituel de fin de Ramadan en remplacement du mingari<sup>6</sup> pratiqué, jadis, par les dozo.

Le kurubi, à Kong surtout, est l'apanage des femmes qui produisent des chants pendant la vingtième nuit du Ramadan (nuit du destin). Par métonymie, ce rituel finit par désigner cette nuit sous le nom composé kurubi-su. Les chants de kurubi sont émis selon des modalités d'énonciation particulières qui doivent être examinées à la lumière de la théorie générale de l'énonciation au sens de Benveniste.

L'étude a pour objectif de déterminer l'articulation des chants du kurubi, d'une part, avec la vie sociale et, d'autre part, avec le phénomène religieux. Cet article se propose, ainsi, de décrire les indices formels d'énonciation des chants du kurubi afin d'en révéler les enjeux sociaux et les motivations religieuses. La réponse à ces préoccupations passe par une analyse des indices d'énonciation des chants extraits des

<sup>2</sup> Anufom ou Anoufo dont une partie émigra au nord du Togo pour former aujourd'hui les Tyokossi de Mango (N'Zara).

<sup>3</sup> Kroumania : Est du pays Agni en Côte d'Ivoire.

<sup>4</sup> Diana Rey-Hulman, « Signification sociale d'un rituel féminin: le kurubi chez les Tyokossi du Nord Togo », In Journal de la société des Africanistes, tome 45, fascicule 1-2, pp. 19-36.

<sup>5</sup> Autrement désignés karamoko à Kong.

<sup>6</sup> Terme dioula désignant l'acte de boire pour rompre le jeûne.

<sup>7</sup> Selon Benveniste, tout énoncé, avant d'être le fragment de langue naturelle que le linguiste s'efforce d'analyser, est le produit d'un événement unique, énonciation, qui suppose un énonciateur, un destinataire, un moment et un lieu particuliers. Cet ensemble d'éléments définit la situation d'énonciation. In Benveniste (E.), L'Appareil formel de l'énonciation Langages 217, 1970, p. 12

LE KURUBI DE KONG ,

Furukè musori koni masa na taga ko to ari ma o  
 [Femmes mariées, peut-être que le seigneur vous pardonnera.]

Furukè bagari

[Vous qui arrangez les mariages,]

Ko ara Furu kè dyamari

[(il faut) que vous mariiez tout le monde.]

Furukè musori koni masa na taga ko to ari ma

[Femmes mariées, peut-être que le seigneur vous pardonnera.]

Furu musori

[Femmes mariées]

**De pa d'ama) (oro) (nne) kpa.ane.**

nko ara furukè musori

[Je vous dis de vous marier, femmes,]

N'flan musori koni masa na taga ko to ari ma

[Femmes de ma promotion, peut-être que le seigneur vous pardonnera.]

## II. DESCRIPTION MORPHOLEXICALE DES CHANTS DE

Femmes mariées, ~~p~~ête que le Seigneur vous pardonnera

pour accéder au bonheur suprême. La religion est ainsi prise en compte dans l'exhortation au mariage pour coller à l'événement qui est le Ramadan et surtout la nuit du destin, une nuit qui en vaut plus de mille d'adoration.

#### IV. ASPECT SOCIÉTAL DES CHANTS DE KURUBI

Le style du chant du kurubiest culturel; il provient des femmes constituant une frange de la société divisée selon le sexe. L'on y compte des jeunes filles vierges s(nguru), des enfants de sexe féminin (denymuso et des femmes mariées n(usofurun). La modalité d'élocution<sup>10</sup> chantée évoque la polygamie. Ce caractère sociétal est marqué par le lexique hypoculturel degbabugu En effet, dans la polygamie, les femmes partagent le g(à la cuisine) et, implicitement, le lit conjugal. Elles peuvent être deux, trois ou quatre selon le p(éte islamique. La lexie shy(nombreuses) traduit également la réalité polygynique. Mais il faut aller au-delà de cette première lecture pour comprendre le sens connoté de ce vers, car le chant kurubi n'est pas

Mais la polygamie telle que présentée ici, est dévoyée de la justice, condition édictée par le Qur'an (Coran), au regard du deuxième vers



complémentaire avec le complément d'attribution vous Benveniste affirme que «Il (ou elle) peut servir de forme d'allocution à vis de quelqu'un qui est présent quand on veut le soustraire à la sphère personnelle du «tu » («vous»)»<sup>13</sup>. Ainsi, la non personnedite extralinguistique, est ici au centre des échanges verbaux sous forme de nominal.

Cette description situe le lecteur dans les mécanismes d'énonciation par le chant. L'analyse permet de révéler la correspondance parfaite entre le plan de l'énonciation et le site de l'énoncé. L'énonciatrice se réalise jeet l'énonciataire, vous Contrairement au sujet énonçant qui est unique, l'instance allocutive est plurielle : femmes mariéesFurukè musori, Furu musorVous qui arrangez les mariages / Furukè bagarifemmes/ musorFemmes de ma promotion/ N'flan musori. L'adresse est une invite pressante à toutes les composantes de la société autour de la question du mariage.

Le repérage des indices grammaticaux et lexicaux conduit au mécanisme du décodage où la réception et/ou la compréhension du message ne pose pas de difficultés. L'importance du mariage est ressentie par la répétition du mot mariage et de ses dérivés (Mariez-vous, mariées, mariages, mariez, marier)

Le contenu propositionné du chant, «se marie», apparaît avec des actes illocutoires différents

Mariez-vous, femmes (Furu kè musori)

(il faut) que vous mariiez tout le monde (Ko ara kè dyamari)

Je vous dis de vous marier, femmes (NKO ara Furukè musori)

Le même acte de référence est ainsi présenté sous forme de requête (Mariez-vous, femmes) avec l'extraposition ou le détachement du nominal « femmes » hors du prédicat verbal. Cette éjection est le signe de la force de l'interpellation. Une autre modalité d'ordre est exprimée sous forme de simple assertion avec l'inscription de l'énonciatrice dans son propre discours (Je vous dis de vous marier, femmes). La séquence vous dis est mise en rapport avec l'infinitif «vous marie» au moyen du «complémentiser» «de». Le performatif «je vous dis» affirme avec



particulier au général, de l'individu au groupe social. De façon métaphorique, il y a intégration de la forme à la substance pour conférer au message son essence matérielle, ~~ca~~ <sup>ca</sup> ~~est~~ <sup>est</sup> vitale. Cette incorporation se soumet au principe rhétorique de la synecdoque référentielle où la chanteuse nomme le tout, l'ensemble des femmes, pour signifier la partie (l'énonciatrice ou la chanteuse et consorts), fût elle réduite à une seule personne. L'expression utilise la réelle spécificité hyperonymique de la synecdoque, ~~totum pro parte~~ <sup>totum pro parte</sup><sup>14</sup>

Du point de vue énonciatif, «

Toutes choses qui confirment que l'embrayage est également spatiotemporel, ici, puisque c'est l'espace et le temps de la chanteuse (Kong) qui sont visés. Mais il y a aussi débrayage par rapport au monde extérieur face à une question de portée universelle.

Cette mixité embrayage/débrayage explicite le caractère générique et universel du chant, préalablement féminin. Le présent de vérité générale qui prend un accent proverbial (présent gnominique) dans le verbe «sont» concorde avec l'universalité du discours.

## CONCLUSION

La question centrale de cet article a trait à l'ancrage du rituel du kurubi dans les faits religieux. Ainsi, les chants du kurubi ont plusieurs niveaux de pertinence que nous nous sommes appliqués à étudier. Les thèmes abordés dans le kurubi ont un ancrage social qui permet de redécouvrir une société polygamique. Les chantrons du kurubi puisent, dans le répertoire lexical, les unités à sensibilités hypoculturelles. Les mots sont ainsi les reflets des préoccupations, des sentiments et des ressentiments de la société. Les moyens linguistiques mis à contribution sont majoritairement des substantifs pour désigner des symboles du monde féminin, des morphèmes pour référer aux instances d'énonciation et d'autres modalités d'énonciation. Au-delà de l'aspect linguistique, le kurubi se présente comme une opportunité de sensibilisation au règlement des conflits sociaux et à leur prévention. En tant que rituel profane, le kurubi fait intrusion dans le religieux comme pour exorciser les maux qui empestent la vie communautaire. Cependant, le kurubi n'en constitue pas un culte voué à Dieu ou un acte de dévotion. Dès lors, le kurubi est un prétexte pour les femmes, en mal de s'exprimer, en vue de dénoncer les méfaits qui, par ailleurs, constituent des transgressions des recommandations religieuses.

